

Un laboratoire à ciel ouvert

XX^e anniversaire des Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe

De saint Jacques à saint Martin, de l'Europe de l'hospitalité à l'Europe du partage.

MICHEL THOMAS-PENETTE

Depuis son origine au X^e siècle, le «**Chemin de Saint-Jacques**» a constitué un rêve catholique d'unification de l'Europe.

L'initiative du Conseil de l'Europe en 1987 visant à faire du cheminement vers Compostelle «*un chemin hautement symbolique dans le processus de construction européenne*» s'est, par contre, fondée sur la constatation qu'au-delà de leur dimension religieuse, qui était la motivation profonde du pèlerinage, ces chemins étaient demeurés un espace de rencontre et d'échanges permanents, un moyen privilégié de communication et de connaissance mutuelle, une source de solidarité qui se trouve à la base et à l'origine de notre propre identité.

Ainsi, un réseau de voies romaines diversifiées, renforcé et aménagé au cours des siècles pour accueillir le mouvement des pèlerins et pour accueillir aujourd'hui également des touristes qui marchent pour des motivations autant personnelles que spirituelles, est devenu un laboratoire à ciel ouvert du dialogue européen, fondé sur l'hospitalité.

C'est à un journaliste, promoteur à Tours de projets culturels, Antoine Selosse, que revient l'idée de proposer en 2002 l'idée d'un **itinéraire consacré à saint Martin***. Tours constitue certes l'un des points de départ des parcours anciens et actuels vers Saint-Jacques de Compostelle, la *Via Turonensis*, mais ses habitants semblaient avoir oublié, en ce début de XXI^e siècle, que leur ville s'était développée autour du culte d'un évêque enterré sur place le 11 novembre 397 et qui fut lui-même l'objet d'un culte local très important.

Mais pourquoi saint Martin et non pas d'autres saints d'Europe, au-delà de ceux qui sont fortement liés à l'idée de pèlerinage? C'est bien là où commence le travail le plus pas-

sionnant de l'analyse d'une proposition d'itinéraire culturel, de ses possibilités de partenariats européens, mais surtout des valeurs européennes qu'elle peut aider à lire, à comprendre et à rendre concrètes dans un cadre contemporain.

ROMAIN CONVERTI?

Autrement dit, en quoi ce soldat romain converti pouvait constituer une figure européenne porteuse de sens? Si l'on suit Sulpice Sévère, ce personnage est né en 316 ou 336 en Pannonie, actuelle Hongrie, de parents païens. Après une enfance passée à Pavie, en Italie, il est enrôlé dans l'armée romaine. Suite à sa conversion au christianisme en 337, il obtient en 356 de quitter l'armée à Worms, en Allemagne. Il se met alors au service de saint Hilaire, évêque de Poitiers, en France, qui le forme avant son retour dans sa Pannonie natale où il convertit sa mère au christianisme. Après un séjour à Milan, en Italie, il s'isole sur l'île de Gallinaria, sur la côte ligure. De retour auprès d'Hilaire, il s'installe comme ermite près de Poitiers et fonde le monastère de Ligugé, premier monastère occidental. Enlevé par les Tourangeaux, il est élu évêque de Tours le 4 juillet 371. Il fonde alors un nouveau monastère à Mar-moutier, près de Tours. Au cours de ces voyages, il traverse plusieurs fois la Grande Région et en particulier Luxembourg, comme en témoignent le monument de Niederanven ou la fontaine de Weimerskirch.

Européen, il l'est donc du fait de son parcours. Il constitue en effet pour nous un fil conducteur et en même temps une clef de lecture de l'Europe du IV^e siècle, à un moment où la christianisation commence à changer la donne géopolitique.

Européen par le parcours et par l'articulation historique qu'il symbolise, il l'est aussi par son culte, comme en témoigne un ensemble patrimonial exceptionnel et très varié. Près de 3.700 monuments lui



Le balisage des chemins est matérialisé par des bornes s'inspirant de celles qui existaient à l'époque de saint Martin le long des voies romaines, tandis qu'un clou de bronze, création contemporaine du sculpteur Michel Audiard, «Le Pas de saint Martin», est apposé sur les monuments qui sont liés à son histoire

sont par exemple dédiés en France, plus de 500 en Espagne, 700 en Italie, 350 en Hongrie, tandis que 12 cathédrales portent son nom en Europe. À ces lieux de culte est associé un patrimoine immatériel qui, s'il est oublié en partie dans certains pays, est encore très vivace ans dans d'autres régions, en tout cas dans la Grande Région et ce sous des formes aussi variées que des chansons, dictons, des habitudes culinaires - l'oie de la saint Martin - et agricoles, des fêtes populaires, comme l'été de la Saint-Martin, des croyances...

PARTAGE CITOYEN

La dimension légendaire et symbolique de saint Martin - et donc sa représentation - repose sur le geste de la charité, le partage du manteau avec un pauvre, dans le passage de la philanthropia gréco-latine à la recommandation de l'Évangile de saint Matthieu, «*Vêtir ceux qui sont nus*». Mais

une autre dimension historique importante concerne la figure d'un évêque campagnard dont la vision du monachisme est ouverte sur le monde. Jean Favier dit même: «*Le partage n'est pas seulement celui du manteau, qu'il y ait ou non manteau, c'est aussi le partage des biens sur lesquels vit le monastère.*»

Le partage est certes un geste inaugural de la chrétienté, mais il devient alors un élément de sens pour le Conseil de l'Europe. C'est pourquoi l'itinéraire a ouvert une réflexion sur le «**Partage citoyen**» à laquelle ont participé aussi bien l'anthropologue Joël Candau, des écologistes comme Jean-Marie Pelt ou Yves Paccalet, le généticien Albert Jacquard, l'économiste, promoteur de la décroissance, Nicolas Ridoux, ou encore Jacqueline Costa-Lascoux prônant le codéveloppement, tandis que Florence Chauvin (Réflexe Partage), Patrick Boulte (Solidarités nouvelles face au chômage) ou Augustin Legrand (Les Enfants de Don Quichotte) ap-

portaient dans ce fondement du partage des expériences concrètes de la misère urbaine en Europe et des solutions qu'ils proposent pour y remédier, comme le droit au logement opposable.

Du manteau partagé, au respect d'une consommation partagée, s'ouvre donc bien l'espace qui joint le symbole que porte un itinéraire du Conseil de l'Europe, à un drame économique devenu encore plus criant depuis quelques mois.

Ce sont là des propositions culturelles qui permettent certes de parcourir des chemins, mais de s'ouvrir en même temps à une relecture de l'éthique de la croissance et à une pratique active du partage citoyen.

* *Centre culturel europ. Saint Martin de Tours F/37000 - Tours. Tel.: 00.33.1.45.48.69.16 www.saintmartindetours.eu; À Luxembourg, IEIC/ Institut européen des itinéraires culturels (abbaye de Neumünster), Tél.: 24.12.50 et www.culture-routes.lu.*

9^e Salon du livre et des cultures à Luxembourg

Cheick Oumar Kanté: «Je suis un écrivain humain plutôt que guinéen»

Du 13 au 15 mars à LuxExpo au Kirchberg, le Salon du livre et des cultures organisé par le CLAE accueille 70 écrivains. Parmi eux, Cheick Oumar Kanté, l'une des voix de la littérature africaine de l'exil.

KRISTEL PAIROUX

Né en Guinée en 1948, Cheick Oumar Kanté suit le chemin de l'exil vingt-deux ans plus tard, comme beaucoup de ses compatriotes. Étudiant en philosophie et linguistique, il

décide de partir tout simplement pour pouvoir suivre des études normales, loin d'un gouvernement - celui du dictateur communiste Sékou Touré - qui voulait supprimer du cursus universitaire les lettres modernes, jugées «contre-révolutionnaires».

Quarante et un ans plus tard, l'homme est toujours profondément marqué par cet exil, dans son âme, dans ses écrits. «*Pas une seule personne ne se coupe de son pays volontairement. Dès l'instant où je l'ai quitté, j'ai voulu y retourner. Mon premier livre, je l'ai écrit pour expliquer à mes parents pourquoi je suis parti, car pour les protéger, je ne leur avais rien dit. Au départ, je ne voulais écrire que cet ouvrage,*

mais trente-deux années se sont écoulées avant qu'il ne soit publié, et entre-temps, j'ai pris goût à l'écriture», explique-t-il.

Cheick Oumar Kanté est un écrivain profondément humaniste, sensible à toutes les injustices du monde. «*Je refuse d'être assigné à résidence, être un écrivain africain, c'est bien, mais je veux être avant tout un écrivain tout court. Je me réfugie dans l'universel et refuse tout repli communautaire*», dit celui qui se considère comme un «écrit-vain» mandingo-peul, guinéo-malien, ivoiro-centrafricain, franco-européen, afro-humain... En somme, un écrivain culturellement métissé, porteur des cultures des différents pays

où il a vécu. Journaliste de formation et de profession, il critique les dérives du métier, le choc des images: «*Je ne voudrais pas être reporter de guerre, car j'aurais l'impression que compter les morts dans chaque camp ne ferait qu'attiser le conflit. Je préfère le métier d'écrivain, j'aime raconter les faits bruts, réels, mais en les mettant en perspective. Mais je ne suis pas certain que l'écrivain soit plus proche de la réalité, c'est pourquoi je voudrais parvenir à être poète. La poésie ne s'accommode pas de la réalité, elle la bouscule.*»

Un rêve parmi de nombreux autres - il ne se les interdit pas, même s'ils sont utopiques - qui deviendra réalité

dans quelques mois, lorsque sera publié son recueil de poésie *J'aurais dû être... un poète*, dernier volet d'une trilogie où il évoque les métiers de son choix.

* **Dimanche 15 mars, 14.00h:** Débat «*La littérature africaine et l'exil*», avec les écrivains **Tierno Monénémo** (Guinée/France - Prix Renaudot 2008), **Jean Divassa Nyama** (Gabon), **Eric Joël Bekale** (Gabon/Suisse), **Cheick Oumar Kanté** (Guinée/France), **Fatoumata Fathy Sidibé** (Mali/Belgique), **Abdoulaye Diallo** (Sénégal/France). Rencontre organisée en collaboration avec l'association **Rêves d'Afrique**. Infos: www.clae.lu